



Le sujet supposé savoir quelle est la vraie valeur de l'argent Gilles Chatenay

Il y a quelques années, tout le monde connaissait le nom d'Alan Greenspan. Président de la Banque centrale des États-Unis de 1987 à 2006, sous les présidences de Reagan, George H.W. Bush, Clinton, George W. Bush, ses interventions étaient attendues par tous les acteurs et commentateurs de la planète financière et économique, qui tentaient de s'orienter sur l'interprétation de ses oracles – car les interventions de Greenspan étaient délibérément obscures : « Si vous avez compris ce que j'ai dit, c'est que je me suis mal exprimé », a-t-il pu dire en plaisantant à moitié, ajoutant qu'il n'avait pas le droit de s'enrhumer.

Paradoxalement, la planète tentait de s'orienter sur les dires de quelqu'un qui voulait affamer la bête, *to starve the beast*¹, c'est-à-dire réduire à l'impuissance les États, soit les principales institutions régulatrices – Greenspan a longtemps soutenu que des marchés libres et concurrentiels sont de loin la meilleure façon d'organiser les économies, sans équivalents. En somme, pendant ses années de gloire, Alan Greenspan a été supposé savoir quelle était la vraie valeur de l'argent. Et de fait, à l'envers son idéologie, ses interprétations équivoques faisaient fonction de régulation, même s'il y eut des impairs.

Et depuis ?

Depuis, Greenspan a pris sa retraite, le virus *subprimes* est survenu et les emprunts toxiques ont généré la crise globale dans laquelle nous sommes encore. Greenspan, convoqué par le Congrès, a reconnu que sa confiance dans l'autorégulation des marchés avait été « absolument, exactement » une erreur.

Où est passé le sujet supposé savoir quelle est la vraie valeur de l'argent ? Qui écoutons-nous maintenant ? Nous serions en peine de nommer une personne, nous ne trouvons à lire que les communiqués chiffrés d'institutions anonymes. Les États et les Banques centrales, qui tentent de sauver de leur addiction aux emprunts toxiques les banques *too big to die* et les collectivités par de gigantesques injections de monnaies voient celles-ci alimenter les jeux spéculatifs financiers, au lieu de nourrir les économies.

Autant dire que les jusqu'alors supposés maîtres ont perdu la main, les chiffres et les modèles algorithmiques, réels marteaux sans maître, imposent silencieusement leur loi aveugle et erratique, leur discours. Discours silencieux, car les machines – algorithmes et données numériques – n'échangent, ne bataillent qu'avec les autres machines pour acheter et vendre avant leurs semblables. Et lorsqu'un responsable parle, il parle comme un gestionnaire, c'est-à-dire soumis aux chiffres, c'est-à-dire pas comme un maître : il parle le discours des machines.

Quelle différence avec le révolu sujet supposé savoir ? Les machines échangent avec leurs semblables : elles évoluent et agissent en miroir, leur monde, leur discours est binaire, imaginaire. Elles sont supposées savoir, mais c'est la supposition *d'un sujet* au savoir, c'est-à-dire d'un tiers supposé en surplomb dont on interroge l'intention – « que veut-il dire, que veut-il ? » – qui a disparu. Pas de sujet machinique : les machines sont sans intention, c'est-à-

¹ La théorie *Starve the beast* date des années 1970. Selon Wikipédia, elle vise à « créer volontairement un déficit public, au moyen d'allègements fiscaux et de politiques de réductions d'impôts afin de forcer ensuite l'État à faire des coupes budgétaires, réduire ses engagements dans certains secteurs tels que l'assurance-santé, la sécurité sociale ou l'éducation. »

dire sans désir. L'économie mondiale est désenchantée, nulle supposition de désir de l'Autre ne l'oriente plus – pour le moment ?

La main invisible des marchés demande d'être guidée par un sujet supposé. Il est permis d'espérer l'émergence d'un autre sujet de la supposition au savoir de l'économie que les dieux au passé funeste qui semblent actuellement reprendre de la force : « S'y ajoutant la précarité de notre mode, qui désormais ne se situe que du plus-de-jouir, qui même ne s'énonce plus autrement, comment espérer que se poursuive l'humanitarisme de commande dont s'habillaient nos exactions ? Dieu, à en reprendre de la force, finirait-il par *ex-sister*, ça ne présage rien de meilleur qu'un retour de son passé funeste. »²

² Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 534.